

Allocution Danièle ABBACHI
Ile-de-Ré
Samedi 08 décembre 2018
(Seul le prononcé fait foi)

Monsieur le Préfet,

Monsieur le Député,

Monsieur Le Maire,

Mesdames et Messieurs les responsables d'association,

Messieurs les Porte-drapeaux,

Mesdames, Messieurs, chers amis, chers camarades,

Avant toute chose, je souhaite saluer la présence aujourd'hui, parmi nous, des familles d'internés : ~~Jourdan, Tounevache, Dumoulin...~~

Mon père Georges ABBACHI était un militant syndicaliste CGT, communiste, résistant de la première heure aux côtés de Guy Môquet. Arrêté en juillet 1941, mis en prison à Fresnes puis à la Centrale de Poissy, il sera interné à Voves et transféré au camp de Pithiviers puis à l'île de Ré. Ses premiers combats dans la Résistance ont donné tout le sens à sa vie, à ses engagements humains et politiques.

Je vais vous lire des extraits de son livre, « une jeunesse en résistance » où il raconte son internement ici.

« L'avant-port de la Rochelle, la Palisse, abritait l'une des plus importantes bases de sous-marins allemands. Elle était très bien protégée et résista jusqu'à la fin de la guerre aux bombardements alliés qui furent pourtant nombreux. Les Allemands, poursuivant leur stratégie du Mur de l'Atlantique, avaient décidé de fortifier la côte de l'île de Ré face à l'océan afin de prévenir un éventuel débarquement allié. Nous fûmes donc expédiés, toujours menottes aux poignets et encadrés par les gendarmes, jusqu'à la Rochelle. Je me souviens encore des regards étonnés ^{des voyageurs} qui se demandaient si l'on n'expédiait pas encore des forçats à l'île de Ré. Il faut en effet se rappeler que les condamnés à des peines de bague étaient rassemblés à la forteresse de l'île de Ré, à Saint Martin, avant d'être expédiés au bague, ~~en~~ Guyane. Nous fûmes accueillis en débarquant à l'île de Ré par un détachement des Schultz Kommando. C'était des nazis portant le brassard rouge avec la croix gammée, ils étaient sous le commandement d'un capitaine SS et ils avaient exactement les mêmes méthodes. Ils hurlaient en allemand, nous bousculaient, tiraient des coups de feu en l'air pour nous intimider.

On devait construire les blockhaus destinés à fortifier la côte. Il y avait aussi avec nous des camarades espagnols, anciens combattants de l'armée républicaine, qui avaient été mis à la disposition de l'armée allemande. Ils avaient été constitués en unités de travailleurs par les autorités françaises en 1939.

La population de l'île qui était très anti-allemande, nous avait accueillis avec défiance car on nous avait présentés comme des condamnés de droit commun. Il y en avait quelques-uns parmi nous. Il fallut tout d'abord expliquer qui nous étions et, petit à petit, créer des rapports d'amitié et de résistance.

Grâce à un résistant réparateur en radios et commerçant en appareils électriques, nous arrivions à avoir quelques nouvelles de la situation. L'esprit qui nous animait à Voves continuait à l'île de Ré. Nous recherchions toutes les occasions pour nous évader. Il faut dire que là c'était difficile. Impossible par la mer sans bateaux, ces derniers étaient tous contrôlés, impossible à la nage, trop de courants.

En mai 44, les événements se précipitaient et la préparation du débarquement de Normandie amenait les alliés à bombarder souvent la base sous-marine à la Pallice et la Rochelle. Nous ressentions, à l'île de Ré, les effets de ces bombardements et, les jours suivants, des hommes étaient pris parmi nous pour aller déminer et déblayer les ruines.

Le matin, il fallait, en rangs parfaits, attendre l'appel qui durait plusieurs heures. Entendre le commandant SS nous dire que nous étions tous des terroristes et qu'il nous tuerait tous. Une mitrailleuse était continuellement braquée sur nous.

L'activité des FTP et des FFI dans cette région des Charentes et de Vendée était très importante. D'ailleurs, des camarades de Voves évadés, avaient été envoyés dans cette région, Louis NAMY, Maurice NILES, Jacques PLESSIS. Les allemands furent rapidement encerclés dans la poche de la Rochelle par les FFI, ce qui nous évita la déportation dans les camps de la mort.

Nous dûmes attendre le 1er décembre 1944 pour être libérés sur échange de prisonniers. Nos camarades responsables militaires des FFI avaient négocié avec les autorités allemandes toujours retranchées dans la poche de la Rochelle. Nous franchîmes donc la ligne de feu le 2 décembre 1944 et nous mesurâmes, alors, la pénurie des FFI, pauvres soldats en loques, sans armement lourd, sans artillerie, sans blindés qui ne pouvaient inquiéter les allemands solidement armés et retranchés

dans la poche de La Rochelle, qui ne devait être libérée qu'en 1945 au moment de la signature de la capitulation allemande. »

Voilà, ce que fut le quotidien de ces résistants et nous tous, ici présents, forts de leur engagement au service des autres, de leurs idéaux de justice sociale, de démocratie et de progrès, nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine dans le cadre du 75eme anniversaire de leur libération pour un temps fort d'hommage officiel et d'appel à la Paix dans ces périodes de résurgence de la pensée fasciste et de l'antisémitisme où nous devons plus que jamais être vigilants et porteurs de la mémoire.